

Que cette plaine dorée réjouit le regard !... Zacharie étudie, admire ; puis tout à coup il lui semble que les bleuets se changent en prunelles d'azur, que les fleurs d'églantier deviennent des jolies roses, que les clochettes des grands convolvulus se métamorphosent en robes de jeune fille, que le chant de l'oiseau qui gazouille sous le prunellier est sa voix à elle, Angéline... Et il s'en va, l'humble maître d'école, une fleur aux lèvres, et le paradis de la terre dans le cœur.

III

GRANGES ET FENILS.

Quand Zacharie entra dans la cour des Halliers, il demeura surpris de l'air de prospérité du domaine. Le tas de fumier dépassait la hauteur de la muraille. Sous un hangar les charrues bien rangées faisaient plaisir à voir. Les socs et les faux reluisaient. Les charrettes de toutes formes, fraîchement peintes, réjouissaient l'œil. Les fourches, les râtaux, les herses s'alignaient avec goût. Le cellier gardait de rassurantes profondeurs, et trois rangs de barriques empêchaient les gens de Halliers de redouter la disette de pommes. Tout à coupla porte d'une barrière violemment poussée, laissa paraître une masse sautante, bondissante, de moutons noirs, bruns et blancs. Une fillette les égayait plus qu'elle ne les frappait de sa houssine, tandis qu'un chien à flancs maigres, à museau pointu, mordillait les oreilles de quelques retardataires. Il y avait bien là cent têtes de bétail pour le moins, et la laine semblait fine et de belle espèce. Les derniers agneaux passaient le seuil de la bergerie, quand la clochette de la génisse blanche, unie aux sons d'une corne de bouvier, signala le retour des vaches. Deux fauves, petites mais bien encornées, suivaient la favorite ; puis une *gare* accompagnée de son veau qui dodelinait sa grosse tête naïve ; quatre bœufs superbes venaient à la suite. Le taureau noir marchait la tête basse, un peu sournoisement, mais son regard était de charbon rouge et ses cornes effilées comme un stylet. Zacharie compta quatorze bêtes saines, luisantes de robe, témoignant de la qualité de l'herbe des prés et des soins du bouvier. Des piailleries, des cris aigus, des gloussements sourds, des effarements d'ailes, une course folle signalèrent dans

la cour l'arrivée des oies et des dindons ramenés de la pâture par un petit gars plus rouge qu'une pomme, et jaseur comme une rainette de marais. Il parlait à ses ouailles, les appelait par leurs noms, les complétait ou les criblait d'invectives. Une d'elles, parée d'un collier de fleurs, le suivait au moyen d'une laisse de jonc. L'*Enfant à l'oie*, cet antique chef-d'œuvre, a moins de grâce naïve que ce marmot vêtu d'une chemise rousse et d'un pantalon semblable arrêté aux genoux, et dont les cheveux noirs s'ornaient à la fois d'une plume de dindon arrachée sans le consentement du volatile, d'un coquelicot rouge et de brindilles de foin.

La Ravenelle, l'accorte veuve des Halliers, aurait préparé cette mise en scène pour frapper l'esprit de Zacharie par le tableau de l'opulence champêtre, qu'elle n'eût pas mieux réussi. Le maître d'école regarda l'un après l'autre défilé les troupeaux ; puis, craignant de passer pour indiscret ou curieux, si on le surprenait debout au milieu de la cour, il se hâta de pénétrer dans la maison.

La salle paraissait énorme, quoiqu'elle fût garnie de meubles à n'y plus pouvoir ajouter un escabeau. Quatre armoires occupaient quatre panneaux ; luisantes de ferrures en tréfiles, égayées de sculptures, elles supportaient des piles de *banes* neuves, des écheveaux de fil, des *poupées* de lin disposées pour la quenouille. Le vaissellier à colonnettes fuselées contenait des plats d'étain, des brocs semblables, de la vaisselle réjouissante à l'œil. Sur la crémaillère de la cheminée, des fusils témoignaient que les gars de la ferme ne faisaient faute de tirer sur les renards, les loups et même sur les sangliers. Une table de chêne à pieds tors et trapus occupait le milieu de cette pièce. A l'un des bouts une *touaille* de toile à franges était couverte d'un pain, de vingt-quatre livres de fine fleur de seigle, et de deux douzaines de galettes de sarrasin, légères comme de la dentelle. Trois pots de cidre mousseux, des verres renversés avec soin, des tranches de lard rosé dans un plat, donnaient confiance dans l'hospitalité de la maîtresse du logis.

La Ravenelle parut enfin. A peine eut-elle dit au maître d'école deux mots de bon accueil qu'elle s'empressa d'ouvrir la fenêtre toute grande, et Zacharie la vit dans l'éclat de sa parure et de sa beauté. La Ravenelle comptait vingt-sept ans